

Éditorial

Depuis la parution de notre dernier numéro, plusieurs disparitions ont tristement endeuillé l'IRHT : celles de Jean Glénisson (ancien directeur) et d'Edith Brayer (ancienne responsable de la section romane puis sous-directrice), deux figures bien connues de l'institut (voir ci-dessous), mais aussi celle de Bernard Guenée qui était non seulement un immense historien, mais aussi un grand ami de l'IRHT. Durant plusieurs années, ce dernier a représenté l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au "Comité Du Cange", de même qu'il a été, de 1999 à 2004, président du comité de lecture de la collection Sources d'histoire médiévale dirigée par l'IRHT (CNRS Editions). Après Georges Duby (1992-1995), Bernard Guenée a été Président de notre Association de décembre 1999 à novembre 2003, après les années où elle est restée en veille, et Françoise Viellard lui a succédé jusqu'en 2007. C'est lui que nous sommes venus chercher pour ressusciter l'Association ; il a parfaitement assumé cette mission délicate et tracé la voie à suivre. Présent à nos côtés, il a toujours défendu, avec le talent qui était le sien, les disciplines que nous représentons.

Pour l'IRHT dont il était un fervent soutien, l'année 2010 a été marquée par l'évaluation de l'AERES. Le comité d'experts a mis en lumière la place singulière de l'IRHT. L'excellence de sa recherche fondamentale dans les sciences de l'érudition, la qualité de sa formation et de l'accueil des enseignants-chercheurs, la haute valeur d'une production scientifique exigeante, soucieuse de valorisation et de communication résultats, renforcées par les actions programmées dans le contrat quadriennal 2005-2009, lui valent « une reconnaissance nationale et internationale ». Le comité d'experts a néanmoins constaté la forte érosion du personnel de l'IRHT ces dernières années, en particulier chez les ingénieurs de recherche (vingt-trois départs pour trois arrivées). Et il est à craindre que cette érosion n'ait des répercussions sur des travaux de fond inscrits dans les missions traditionnelles des sections de l'IRHT.

Dans la réponse écrite au rapport de l'AERES, la direction et le conseil de laboratoire ont exposé toutes les actions entreprises afin de pallier les carences budgétaires et de prévenir les risques de disparitions de plusieurs de ses activités par le non-remplacement du personnel qualifié. Ils ont rappelé aussi l'intérêt du site d'Orléans qui présente le double avantage d'un dynamisme engagé depuis 35 ans et des ressources régionales (partenariat avec l'université d'Orléans, soutien financier de la Région Centre), en attendant que la direction de l'InSHS s'exprime sur le projet de création d'un campus SHS à Aubervilliers regroupant, entre autres, une grande partie des équipes de l'IRHT (nous avons appris, depuis lors, que la participation de l'IRHT à ce projet a été demandée par l'InSHS). Enfin la réponse revient sur la politique adoptée en matière d'éditions

électroniques, sur le choix de logiciels libres et ouverts pour des raisons de coût mais surtout de sécurité et d'adaptabilité, ainsi que sur l'usage de langages partagés et solides.

L'autre événement qui touche la vie de l'IRHT est le départ à la fin de l'année 2010 de Madame Anne-Marie Eddé, directrice depuis 2005. Historienne reconnue, grande spécialiste du Moyen Âge arabe, auteur de nombreux travaux en particulier sur la dynastie des Ayyoubides et sur l'Histoire de la Syrie aux XII^e et XIII^e siècles, et biographe magistrale de Saladin, Madame Eddé s'est consacrée avec un dévouement extrême à sa lourde tâche de directrice à un moment où il a fallu faire face à bien des difficultés liées à la conjoncture actuelle et aux modifications institutionnelles, et lutter sans cesse pour conserver une place éminente. Dans la lignée de ses prédécesseurs, elle a donc choisi des orientations assurant à la fois la pérennité de l'IRHT et le renouvellement qu'appelle l'évolution de nos disciplines et dont témoignent les différents services de pointe de notre Institut : édition électronique, image et informatique. Elle s'est attachée à poursuivre et multiplier les échanges et les partenariats avec les comités savants et les institutions nationales et étrangères les plus prestigieuses. À l'égard de notre association, elle a toujours fait montre d'un grand intérêt, d'une grande disponibilité et d'une grande attention, et nous lui en sommes infiniment reconnaissants. Sa mission à la tête de l'IRHT et l'ensemble de ses engagements et de ses activités au service de la communauté scientifique lui ont valu de recevoir le 22 octobre 2010 les insignes de chevalier de la Légion d'honneur, ce dont nous la félicitons bien chaleureusement.

C'est Madame Nicole Bériou qui est appelée à lui succéder. Madame Bériou, Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques (juillet 1996), Professeur des Universités à l'Université de Lyon Lumière (Lyon 2) et Membre senior de l'Institut universitaire de France (jusqu'en 2011), est une spécialiste unanimement reconnue de l'histoire de la prédication médiévale en Occident, dont les investigations portent aussi bien sur le champ des archives que sur celui des livres manuscrits. Sa réflexion s'oriente également sur l'histoire complexe des rapports entre l'oral et l'écrit. Madame Bériou a toujours été très proche de l'IRHT, dont elle a fréquenté assidûment différentes sections. Son expérience très variée de l'enseignement et de la recherche, la reconnaissance dont elle bénéficie dans les milieux universitaires et dans les centres de recherche sont pour l'IRHT de précieux atouts dont il faut se réjouir. Madame Bériou souhaite s'inscrire dans la continuité de l'ancienne direction, en veillant, dans la conjoncture présente, à ce que la complémentarité des compétences ne soit pas la victime d'une politique de restrictions des ressources et de mutualisation des moyens. Dans un esprit d'étroite collaboration, elle entend aussi mener

une politique de délégation de responsabilités dans tous les secteurs qui le permettent.

Madame Bériou fera équipe avec Monsieur Paul Bertrand, nommé directeur-adjoint. Titulaire d'une thèse de doctorat en histoire à l'Université de Liège en 1998, sur les ordres mendiants à Liège aux XIII^e et XIV^e siècles, Monsieur Bertrand connaît bien l'IRHT, puisqu'il y est entré en 2000. Il est devenu responsable de la section de diplomatique, puis a pris la tête de la rédaction de la *Revue Mabillon*, avant de s'impliquer dans la promotion et l'usage des « nouvelles technologies ». Il a été à l'origine de la création du centre de ressources numériques Telma (en collaboration avec l'Ecole nationale des chartes) et a lancé un GDR de diplomatique. Nous adressons tous nos vœux à la nouvelle direction avec qui nous serons heureux de collaborer de manière aussi fructueuse que par le passé.

Ce numéro de notre bulletin qui voit s'écrire une nouvelle page de l'histoire de l'IRHT comprend toutes les rubriques familières à nos lecteurs. Il témoigne comme à l'ordinaire de la vitalité de notre maison, de sa richesse humaine et scientifique, de son inventivité constante et de son ouverture au monde des nouvelles technologies, en parfaite harmonie avec les disciplines d'érudition dont il faut sans cesse assurer la survie. L'association des Amis y trouve une fois de plus l'occasion d'y manifester son attachement à ce « fleuron » du CNRS, selon le comité d'experts de l'AERES, qu'est depuis longtemps l'IRHT.

Catherine CROIZY-NAQUET

Décès d'Edith Brayer et de Jean Glénisson

Il y a presque un an déjà, le 22 décembre 2009, s'éteignait à l'âge de 96 ans Edith Brayer, qui fut sous-directrice de l'IRHT jusqu'en 1978. Elle avait été recrutée par Jeanne Vieliard en novembre 1940 pour créer à l'IRHT la section romane, lorsque le laboratoire se réinstallait à Paris après les mois de repli à Laval. Elle est alors jeune, juste 27 ans, et sort de l'Ecole des Chartes où elle a été l'élève de Clovis Brunel et de Mario Roques. Après deux mois passés dans la salle de bibliographie de la BN, où J. Vieliard l'avait envoyée compléter sa formation, elle entreprend de créer de toutes pièces la documentation de la section romane, fichiers et notices de manuscrits.

Nommée membre de l'Ecole Française de Rome en 1943, elle ne pourra gagner Rome qu'après la guerre en 1945. Mise à part cette parenthèse romaine, elle consacra toute sa vie professionnelle à l'IRHT, comme responsable de la section romane pendant près de 25 ans, puis, à partir de 1964 comme sous-directrice aux côtés de Jean Glénisson. Ouverte aux aventures intellectuelles, elle introduisit l'informatique à l'IRHT à l'époque des cartes perforées et accompagna la création du centre Augustin-Thierry. Elle veilla sur les débuts de la nouvelle équipe, s'installant avec enthousiasme à la Source ; elle y avait gardé son appartement à sa retraite et partageait son temps entre Paris et La Source où elle prenait ses quartiers d'été.

Douée d'un sens aigu du bien commun, elle avait mis de côté ses travaux personnels, en particulier la publication de sa thèse d'Ecole des Chartes sur la *Somme le Roi*, et consacrait tout son temps à l'accroissement de la documentation au service des lecteurs, multipliant les missions en France et à l'étranger, photographiant elle-même les manuscrits avec le Leica de l'IRHT. Ce n'est qu'à la retraite qu'elle s'est attelée à la publication de la *Somme le Roi*, parue en 2008 et couronnée du prix De Lagrange de l'AIBL. Ses notices de manuscrits sont souvent de vrais articles de recherche ; en témoignent les rares publiées dans la Revue d'Histoire des Textes et celles qui ont donné naissance au catalogue des manuscrits enluminés de La Haye. Ce sont donc des trésors d'érudition et de connaissance des manuscrits qui, laissés dans l'ombre sur les rayonnages de l'IRHT, devraient être mis en forme et publiés sur site web par ses « héritiers » intellectuels.

Nous avons également eu la tristesse d'apprendre le décès, le 9 octobre 2010, de Jean Glénisson qui fut directeur de l'IRHT de 1964 à 1986. Nombreux sont encore à l'IRHT ceux qui l'ont bien connu et qui ont eu la chance de travailler avec lui. Chartiste, historien médiéviste, archiviste, Directeur d'Etudes à l'EPHE, Officier de la Légion d'honneur, membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Jean Glénisson a joué un rôle majeur dans la recherche et l'enseignement de nos disciplines. Son dévouement au service de la communauté scientifique fut considérable et avec sa disparition c'est une page importante de l'histoire de l'IRHT qui se tourne.

C'est lui qui obtint d'installer l'IRHT avenue d'Iéna. C'est à lui aussi que l'on doit la fondation du centre Augustin-Thierry d'Orléans. Le 25 janvier 2007, lors de la journée d'étude « L'IRHT, avenir d'une tradition » organisée pour les 70 ans du laboratoire, Louis Holtz lui rendait hommage en ces termes :

"C'est Jean Glénisson qui pour l'essentiel donna à l'Institut de recherche et d'histoire des textes son visage actuel et ses trois successeurs lui sont redevables. Désormais l'accent était mis fortement sur les programmes de recherche et les publications, un domaine timidement abordé sous la direction précédente. Furent créées la collection *Documents, études et répertoires*, la collection des *Sources de l'histoire médiévale*, la *Revue d'histoire des textes*, qui prenait la suite, mais dans un esprit tout différent, du *Bulletin d'information de l'IRHT*. C'est l'époque où fut conclu un contrat avec la Bibliothèque Vaticane qui chargeait la section latine de l'IRHT, sous la direction d'Élisabeth Pellegrin, de la rédaction du catalogue des classiques latins de cette grande bibliothèque, ce qui était revenir aux sources mêmes de l'IRHT [...]. L'heure de gloire fut en 1976 l'audience pontificale au cours de laquelle fut remis au pape Paul VI le tome I du catalogue. Je cite les paroles de Paul VI : 'C'est là, une œuvre très appréciable, dont bénéficie notre Bibliothèque Vaticane ; elle est le fruit du travail patient entrepris par toute une équipe de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris : nous tenons à en remercier vivement le Directeur, Monsieur Jean Glénisson, et ses collaborateurs'."

Le 25 janvier 2007, Jean Glénisson nous avait fait l'honneur et l'amitié de participer à cet anniversaire. C'est la dernière fois que nous l'avons vu à l'IRHT, mais son nom restera attaché à l'histoire de notre laboratoire.

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Cette rubrique présente les trouvailles et les entreprises liées à la vie du laboratoire

BUDE (Base Unique de Documentation Encyclopédique)

Une base de données pour les informations sur l'Humanisme européen (1300-1650)

Marie-Elisabeth BOUTROUÉ, *section d'humanisme*

Depuis juin 2007, les données sur l'Humanisme et la Renaissance collectées par la section de l'Humanisme de l'IRHT sont disponibles en ligne via une base de données conçue et alimentée par cette équipe¹. Cet outil informatique est aussi le produit visible d'une longue réflexion collective sur le sens de la documentation et son organisation. Sur plusieurs points, les particularités techniques sensibles sur le site web sont le résultat de positions scientifiques arrêtées par les chercheurs : les lignes suivantes ont pour but à la fois de présenter l'outil en ligne et d'expliquer les choix qui ont été faits².

Il faut remonter au début des années 2000 pour trouver le point de départ de la réflexion de la section de l'Humanisme sur sa propre documentation. Au reste, les éléments étaient bien connus de tous. Le fichier manuel de l'équipe avait été particulièrement enrichi dans les années où l'IRHT participait activement à l'élaboration des volumes annuels de la *Bibliographie Internationale d'Humanisme et Renaissance*. De ce fait, le fichier présentait cette particularité de n'être pas un fichier strictement catalographique. On y trouvait, certes, des descriptions de manuscrits ou de livres imprimés et de la bibliographie ; mais le fichier comportait aussi de nombreuses informations de nature biographique ou iconographique. Il témoignait d'une belle diversité, à l'image du temps riche et exubérant de la Renaissance, mais en termes de gestion de l'information, il témoignait aussi d'une redoutable hétérogénéité. En s'appuyant sur ce fichier, et aussi sur des recherches entièrement nouvelles de l'équipe conduite par Jean-François Maillard, la section de l'Humanisme avait publié en 1995 un répertoire des Humanistes européens qui ouvrait une nouvelle collection et devait être la première salve des publications du réseau *Europa Humanistica*. Nos collègues de La Haye, en particulier, se montraient désireux de disposer d'un outil partagé pour traiter leurs propres données.

Dès l'année 2001, nous avons construit une maquette sous Microsoft Access. L'auteur de ces lignes a conduit le chantier de conception de la base et il est très vite apparu que BUDE ne se limiterait décidément pas à inventorier des manuscrits ou

des imprimés anciens. Notre propos était plutôt d'imaginer une plate-forme permettant de gérer à la fois des carrières d'humanistes et des recueils épistolaires ; des manuscrits autographes et des imprimés anciens en tenant compte de l'infinie diversité des situations : à la Renaissance, un manuscrit peut être une copie autorisée d'un autre manuscrit ou autre chose ; une copie d'imprimé ou la source de cet imprimé. A la génération suivante de recopie des textes, un manuscrit peut devenir une copie de manuscrit qui est lui-même une copie d'imprimé etc. Les acteurs de la transmission des textes connaissent des carrières dont la logique dépend aussi des milieux intellectuels ou politiques dans lesquels elles s'inscrivent.

Notre ambition a été, dans la phase de conception de la base, de tenter une typologie de la documentation qui rende compte, le mieux possible, de la diversité de la période concernée. D'autres certitudes historiques nous ont d'ailleurs conduits à prendre des positions assez différentes de celles ordinairement reçues dans le laboratoire : la plus importante concerne la gestion des noms propres et le multilinguisme. Les anthroponymes de la Renaissance sont déclinés différemment selon les contrées d'Europe qui en parlent ; or, on n'oubliera pas que la base BUDE trouve son origine dans le réseau *Europa Humanistica*. A titre personnel – et ce point de vue était partagé par l'ensemble de mes collègues – il me semblait impossible d'imposer une version francisée des noms à nos homologues hongrois. Quant au nom latin ou latinisé, qui n'existe de toute façon pas toujours, il ne règle pas la question centrale pour nous de la reconnaissance d'un personnage à moitié dissimulé par son pseudonyme. Qui désigne Philippe Schwarzerd autrement que sous son nom hellénisé de Melanchthon ? Qui reconnaîtra de façon instantanée Melchior Wieland sous Guilandinus, Etienne de Laigue sous Akeos et Pierre Danès sous la forme latine du nom de son valet, Bellocirius, lequel s'appelait, au naturel, Pierre Belletière ? Nous avons donc fait un double choix technique et historique : d'un côté, nous accueillons tous les noms connus d'un personnage, en incluant éventuellement les simples variantes orthographiques. Nous choisissons bien entendu une forme principale, mais elle n'est que de commodité. En réalité, la base gère à l'identique toutes les formes du nom. *Stricto sensu*, la forme principale n'est donc pas une forme d'autorité. Ce jeu des analogies et des variantes est une réalité constante de BUDE qui touche bien d'autres tables. Il conduit à une particularité de gestion dont on pourra contester le caractère peu intuitif : là où nous estimons qu'il est nécessaire de choisir une forme, nous imposons une liste de choix. Si l'on peut interroger librement, c'est que la base gère en arrière-plan la diversité des formes. Ces choix nous permettent aussi d'envisager une gestion très souple du multilinguisme. Rien ne s'oppose plus en effet à ce que les noms connus dans d'autres langues trouvent dans BUDE leur formulation idiomatique.

Les contraintes budgétaires, les restrictions imposées par le temps de développement ont décidé des limitations de la base. A l'heure actuelle, BUDE gère des imprimés, des manuscrits, des personnes, des images. Considérée sous un angle scientifique, la base rend compte des acteurs de l'Humanisme, de leurs œuvres, de leur façon de transmettre la culture gréco-latine, de leur écriture, de leur portrait. Sa conception permet d'insérer des séries d'images : nous ne les intégrons cependant que lorsqu'elles sont documentaires. La base n'est pas destinée à héberger des manuscrits ou des imprimés intégralement numérisés. Pour cet usage, nous avons opté pour la complémentarité avec les *Bibliothèques virtuelles humanistes* développées par le CESR de Tours. En revanche, la base accueille des images de mains d'humanistes, des portraits, des

¹ <http://www.bude.irht.cnrs.fr>

² La base BUDE a fait l'objet de plusieurs présentations publiques dont la plus récente remonte au cycle thématique 2006-2007, par les soins de Radu Suci et Jean-Marie Flamand : <http://aedilis.irht.cnrs.fr/manuscrit/base-bude.htm>.

arbres généalogiques, des photographies de documents. Notre projet, encore insuffisamment développé, est de conserver dans BUDE, avec les outils convenables, toutes les images permettant de mieux comprendre, de mieux visualiser ou de mieux analyser des informations de type historique, iconographique ou paléographique stockées dans la base. Pour des raisons analogues, BUDE n'a pas pour ambition de remplacer des catalogues de manuscrits ou d'imprimés. Elle le fait uniquement lorsqu'il s'agit d'un fonds pour lequel aucune entreprise de catalogage n'existe. Ce fut le cas, par exemple, lorsque Florence Fournier, alors en stage à la section de l'Humanisme, s'est occupée des livres de la Chancellerie de France conservés dans la partie orléanaise de la bibliothèque de l'IRHT.

La gestion des œuvres imprimées ou manuscrites se veut en revanche philologique. Elle distingue, comme la base *Jonas* de la section romane, les trois niveaux de description : entité auteur/texte ; édition idéale ou état ancien du manuscrit et témoin concret ou exemplaire d'édition imprimée. Elle intègre, pour répondre aux besoins des chercheurs d'*Europa Humanistica*, la transcription et l'analyse des liminaires si souvent porteurs d'informations précieuses sur les conditions culturelles de la transmission des textes. Pour être un instrument de recherche le plus précis possible, la base intègre aussi des informations détaillées sur le statut des textes. Il a déjà été question du statut de copie des manuscrits ; mais le même souci de détail vaut pour les entités auteurs/textes : l'authenticité, l'origine des textes, l'intégration de fragments de textes anciens dans de nouveaux ensembles sont autant de détails que la base BUDE veut s'attacher à donner parce que la Renaissance a usé sans modération des textes à caractère pseudépigraphique, que les scolies sur les auteurs anciens se reprennent souvent d'un texte à l'autre, que le commentaire est un genre presque emblématique du travail des humanistes et que la précision de ces informations conditionne, à nos yeux, le caractère scientifique du système.

Comme cela a souvent été remarqué, le projet scientifique de la base BUDE était particulièrement ambitieux, mais, contrairement à ce qui a été quelquefois avancé, il n'était pas impensable. Il m'est agréable de dire qu'il a abouti dans des conditions de coût maîtrisé¹ et dans des délais qui n'avaient rien de scandaleux. Bien entendu et comme cela peut se produire dans ce genre de projet, il a été nécessaire de reporter à une version 2 plusieurs développements qu'une structure prudemment définie permettra de réaliser sans grands frais et sans remise en cause profonde. Ainsi, la base BUDE doit gérer les correspondances humanistes, à la fois pour rendre compte des recueils et pour détailler les lettres. Nous savons aussi qu'il faudra revenir en partie sur la gestion des œuvres pour permettre de saisir l'existence d'un document dont on ne connaît pas encore le contenu².

La question du volume de données conservées dans BUDE pose d'autres problèmes pratiques. Le financement spécial qui a permis le développement informatique de BUDE nous avait également permis de recruter des vacataires pour commencer à entrer, sous le contrôle de l'équipe, les informations provenant du fichier. Ce financement est maintenant clos et les entrées dans BUDE reposent essentiellement sur le travail du personnel permanent de l'IRHT, par ailleurs engagé dans d'autres programmes, et sur la collaboration bénévole et cruciale d'une personne chargée de préparer la validation

finale des données en contrôlant la cohérence des fiches et en ajoutant de la bibliographie. Pour que la base rende des services de plus en plus grands, il faut maintenant se poser deux questions. La première tient aux modalités du financement de ces équipements : il ne suffit en effet pas de poser le problème en termes de coût de la structuration des métadonnées dans le système. C'est le travail quotidien d'alimentation des bases qui est coûteux, parce qu'il suppose l'intervention d'un personnel compétent, encadré par les chercheurs de l'équipe, ou bien des recrutements de chercheurs permanents dans des proportions qui ne semblent pas à l'ordre du jour. C'est à ce prix que l'information scientifique est véritablement rendue utilisable et valorisée. Les choix de l'équipe vont vers la recherche de financements complémentaires, au niveau européen ou national.

La seconde question concerne la mise en réseau des informations. A côté de nos initiatives, d'autres chantiers ont été ouverts dans les différentes équipes d'*Europa Humanistica*. L'équipe portugaise de l'université de Lisbonne a publié un répertoire d'humanistes à la fois lusophones et hispanisants³ pour lequel elle souhaite maintenant une forme numérique. Nos collègues de l'université Charles III de Madrid ont à leur tour conçu une base d'humanistes espagnols et il serait facile de multiplier les exemples d'initiatives analogues. Pour cette raison, le temps nous semble venu de penser la mise en réseau des informations concernant l'Humanisme et la Renaissance en faisant dialoguer des dépôts d'informations numériques cohérents scientifiquement, même quand ils reposent sur des choix techniques diversifiés. Tout particulièrement, il devient maintenant urgent de penser les passerelles entre les bibliothèques numériques au premier rang desquelles les BVH de Tours ou la collection *Medic@* de la Bibliothèque de médecine de Paris, et les bases de données scientifiques. C'est là tout le sens des projets en cours de rédaction à la section de l'Humanisme et dans le réseau *Europa Humanistica*. L'objectif, au terme d'un programme pour lequel une demande de financement européen est en cours, est de constituer un ensemble documentaire cohérent, bien centré sur ses spécificités. Convaincus qu'une plate-forme thématiquement cohérente offre un accès aux données plus rapide et plus efficace, nous visons la réalisation d'un portail d'accès à une information ciblée. De ce nouvel ensemble, la base BUDE se propose de devenir une pierre nécessaire.

Les manuscrits carolingiens à la Bibliothèque nationale de France : projets nationaux et européens

Charlotte DENOËL, *conservateur, Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits, service médiéval*

Avec près de 1100 manuscrits des VIII^e-IX^e siècles et 400 du X^e siècle, le fonds des manuscrits carolingiens conservé à la Bibliothèque nationale de France est l'un des plus riches au monde. L'histoire de sa constitution se confond avec celle de la Bibliothèque royale, à partir du moment où celle-ci est installée à Blois, sous Louis XII. Grâce aux érudits comme

¹ La base BUDE a été exclusivement financée par un crédit spécial du ministère de la Recherche (ACI Prosodie).

² Actuellement la base impose de décrire d'abord l'entité auteur/texte avant d'arriver aux stades 2 et 3.

³ M.C. Díaz y Díaz, Aires A. Nascimento, J. M. Díaz de Bustamante, M. I. Rebelo Gonçalves, J. E. López Pereira et A. Espírito Santo, *Hispanorum Index Scriptorum Latinorum Medii Posteriorisque Aevi*, Lisbonne, 1993.

Jean de Gagny qui collectent des livres pour la bibliothèque du roi, puis à la faveur des guerres de religion, la Bibliothèque s'enrichit de très nombreux manuscrits de haute époque. Ces accroissements se poursuivent aux siècles suivants, en particulier avec l'entrée des grandes collections Hurault en 1622, Dupuy en 1657 et Colbert en 1732. Ce dernier possédait notamment deux fleurons de l'art carolingien, la Première Bible et le Psautier de Charles le Chauve, achetés à la cathédrale de Metz. Les confiscations de biens sous la Révolution puis le Premier Empire accélèrent le mouvement, en permettant à la bibliothèque de récupérer les fonds de grands établissements religieux comme Saint-Germain-des-Prés, Corbie, Compiègne, Soissons, etc., riches en manuscrits carolingiens. C'est ainsi que vers le milieu du XIX^e siècle, la Bibliothèque nationale possédait un remarquable ensemble de manuscrits de cette époque, dans lequel on puisa pour alimenter le Musée des Souverains créé en 1852. Là étaient exposés côte à côte l'Évangélaire de Charlemagne, offert à Napoléon I^{er} par la ville de Toulouse à l'occasion du baptême du roi de Rome en 1811, la Première Bible et le Psautier de Charles le Chauve.

Pour mettre en valeur ce fonds, déjà décrit de manière inégale dans les différents catalogues du département des manuscrits, la Bibliothèque nationale de France a lancé plusieurs chantiers à la suite de l'exposition *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, organisée en 2007. Déjà, à l'occasion de celle-ci, des analyses de pigments avaient été menées par Patricia Roger (CNRS, Centre Ernest Babelon), qui ont permis d'identifier la présence de bleu égyptien, un colorant très rare, dans l'Évangélaire de Charlemagne, tandis que Jean-Pierre Aniel avait procédé à l'indexation des manuscrits enluminés qui n'avaient pas encore été traités dans la base iconographique du département, Mandragore (<http://mandragore.bnf.fr/>). Ces opérations ont été complétées à partir de janvier 2008 par le lancement d'un catalogue scientifique de l'ensemble des manuscrits du IX^e siècle (au nombre de 900 environ). Les notices, rédigées par Franck Cinato, doctorant à l'EPHE, sont intégrées au catalogue informatisé en XML-EAD dédié aux fonds d'archives et de manuscrits de l'établissement, *BnF archives et manuscrits* (<http://archivesetmanuscrits.bnf.fr/>), également accessible depuis peu via le *Catalogue collectif de France* (<http://ccfr.bnf.fr/>). Les descriptions des manuscrits, approfondies, suivent les normes scientifiques élaborées par l'ancienne section latine du département ; elles s'accompagnent d'une abondante bibliographie thématique, qui sera bientôt complétée par des liens vers les fiches numérisées en mode image provenant du fichier bibliographique de la section latine. Dans *BnF archives et manuscrits*, ces notices sont rassemblées dans un sous-dossier spécifique, classé dans le dossier « latin ».

En liaison avec ce catalogue, la Bibliothèque nationale s'est engagée dans un projet collaboratif européen de numérisation de manuscrits issus de grandes bibliothèques royales ou princières du Moyen Âge et de la Renaissance, qu'elle pilote depuis janvier 2010 : *Europeana regia* (ICT-PSP-2009-3 : European Digital Library - Digitising Contents for Europeana : http://ec.europa.eu/information_society/activities/digital_libraries/index_en.htm). Financé à hauteur de 50 % par la communauté européenne, ce projet de 3,4 millions d'euros et d'une durée de 3 ans réunit cinq bibliothèques européennes (BnF, Bibliothèque royale de Belgique, Bayerische Staatsbibliothek, Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, Biblioteca Historica - Universitat de València). Il est axé sur la numérisation de trois ensembles aujourd'hui dispersés en Europe : les manuscrits carolingiens, la bibliothèque de

Charles V et la bibliothèque des rois aragonais de Naples, qui sont les témoins de l'histoire politique et culturelle de l'Europe. C'est ainsi que seront intégralement numérisés 425 manuscrits carolingiens conservés à Paris (dont une centaine à la BnF), Amiens, Valenciennes, Reims, Lyon, Munich, Wolfenbüttel et Bruxelles. Les images numérisées seront accompagnées de métadonnées multilingues décrivant les manuscrits et leur contenu et seront accessibles sur les sites et bases de données des bibliothèques partenaires, ainsi que sur un site web multilingue dédié au projet. À l'horizon 2012, chercheurs et grand public pourront ainsi feuilleter cette bibliothèque virtuelle d'environ 900 manuscrits, petite soeur du portail *Europeana* (<http://www.europeana.eu/portal/>).

Enfin, parallèlement à ces différentes entreprises, Michele Ferrari, professeur de latin médiéval à l'Université Friedrich-Alexander d'Erlangen-Nuremberg, et moi-même avons soumis à l'Agence nationale de la Recherche et à son homologue allemand la Deutsche Forschungsgemeinschaft un projet franco-allemand de recherche sur les réseaux intellectuels à l'époque carolingienne. Intitulé *CarolNet*, ce projet porte sur la production et la reproduction de textes dans l'Europe carolingienne, entre 750 et 900. Durant cette période, le renouveau culturel se caractérise par une multiplicité d'échanges à travers l'Europe. Prenant appui sur les méthodes d'analyse de la structure et du fonctionnement des réseaux développées ces dernières années par les sciences humaines, *CarolNet* se propose ainsi d'étudier l'échange d'informations à deux niveaux : d'une part, la diffusion de textes issus de l'héritage païen et chrétien, à travers le réseau horizontal de quelques centres de production européens en France et en Allemagne ; d'autre part, la production de nouveaux textes et leur diffusion à travers ces mêmes réseaux, en particulier les textes écrits pour les souverains carolingiens ou qui leur sont dédiés. Les manuscrits, principaux vecteurs des échanges culturels, forment le noyau de ce projet. L'analyse, dans le cadre d'une base de données dédiée au projet et conçue à l'aide du système de gestion MySQL employant le langage PHP, de la production livresque de quelques grands centres intellectuels de l'époque situés sur les territoires français et allemand, au cœur de l'Empire carolingien, permettra à la fois d'étudier le processus de création d'œuvres nouvelles ou de reproduction d'œuvres déjà en circulation, d'envisager la place de ces textes dans les bibliothèques carolingiennes, d'explorer les relations qu'entretenaient entre eux des foyers souvent géographiquement éloignés, comme le furent par exemple Saint-Amand et Salzbourg, Saint-Denis et Reichenau ou Fulda et Mayence, de suivre la circulation des hommes et des ouvrages d'un centre à l'autre, enfin d'esquisser une géographie des réseaux intellectuels qui se sont tissés dans l'espace européen. Comme *Europeana regia*, il s'agit d'un projet collaboratif. À cet égard, une collaboration franco-allemande est parfaitement justifiée d'un point de vue historique, puisqu'elle permet la reconstitution des réseaux franco-allemands qui se sont tissés au Haut Moyen Âge, fondamentaux pour l'identité franco-allemande et européenne. Par ailleurs, c'est aussi l'occasion de reconstituer virtuellement des fonds carolingiens aujourd'hui dispersés entre différentes institutions en France et en Allemagne, qui détiennent à eux deux le plus vaste ensemble de manuscrits carolingiens qui soit.

Catalogue, bibliothèque virtuelle, programme d'étude : qu'ils se déroulent à l'échelle nationale ou européenne, ces trois volets complémentaires permettront, une fois menés à bien, de mieux connaître et de mettre en valeur le patrimoine culturel et artistique que nous ont légué nos ancêtres les

Carolingiens, à une époque où l'écrit occupait une place parfois plus fondamentale que nous ne l'imaginons.

Des ressources électroniques de la Bibliothèque Nationale «livrées» à domicile

Marie-Laure SAVOYE, *section romane*

D'abord lancée à titre expérimental, la mise à disposition à distance de certaines ressources électroniques de la Bibliothèque nationale de France est devenue un outil fondamental pour nos recherches.

Sur 61 publications électroniques, 28 nous ont semblé devoir retenir l'attention des Amis de l'IRHT. Nous avons souhaité en dresser un inventaire, susceptible de s'enrichir rapidement, en accompagnant les titres les moins connus de quelques mots de présentation.

On y trouvera en premier lieu des dictionnaires de langues anciennes, pour lesquels on ne saurait trop se féliciter de pouvoir bénéficier de tous les avantages d'une recherche en plein texte, et non uniquement d'après les vedettes :

- le *Thesaurus Linguae Latinae* ;
- la *Database of Latin Dictionaries* (qui permet de chercher simultanément une entrée, une occurrence, une citation dans le corps des articles, avec ou sans limitation de corpus dans le *Totius Latinitatis Lexicon* de Forcellini, dans le *Latin Dictionary* de Lewis et Short, dans le *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens* de Blaise, dans le *Glossary of Later Latin* de Souter, dans le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, mais aussi dans le *Dictionnaire latin-français* de Firmin Le Ver, dans le *Glossaire latin-français du manuscrit Montpellier H236* et celui du ms Paris, BnF, lat. 7684) ;
- le *Dictionnaire de la Langue française du XVI^e s.* de Huguet ;
- le *Dictionnaire de l'ancienne Langue française du IX^e au XV^e s.* de Godefroy.

Sur le même principe d'une recherche en plein texte, et sans préjudice du confort d'une lecture suivie, le serveur de la Bibliothèque Nationale ouvre aux lecteurs plusieurs corpus de textes :

- la *Bibliotheca Teubneriana* (textes antiques édités chez Teubner) ;
- la *Patrologia Latina* ;
- la *Patrologia graeca* ;
- la *Library of Latin Texts* (le « Corpus Christianorum ») ;
- la *Vetus latina* ;
- les *Monumenta Germaniae Historica* ;
- *Ut per litteras apostolicas* (Registres et lettres des papes des XIII^e et XIV^e siècles, conservés aux Archives Secrètes Vaticanes) ;
- l'*Archive of Celtic-Latin Literature* (« textes rédigés en langue latine par des auteurs provenant du monde celtique d'Europe, de 400 à 1200 après JC, dans les domaines de la théologie, de la liturgie, de la grammaire, de l'hagiographie, de la poésie et de l'historiographie ») ;

- l'*Aristoteles Latinus* ;
- le *Corpus de la Littérature Médiévale* (textes français médiévaux édités chez Champion) ;
- les Collections Honoré Champion sur la Renaissance (textes et études sur la Renaissance édités chez Champion) ;
- la *Littérature narrative du Moyen Age au XX^e s.* (destinée prioritairement à un public scolaire, elle regroupe un millier de textes narratifs, lorsque cela est possible d'après la dernière édition du vivant de l'auteur).

Le troisième type de ressources est ce que nous appellerons les « outils », bases de données, bibliographies ou encyclopédies

- *In Principio* ;
- *Europa Sacra* (recensement des dignitaires ecclésiastiques des diocèses de l'Europe médiévale) ;
- le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, ainsi que la bibliographie de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* ;
- le *Lexikon des Mittelalters*, son complément, l'*International Encyclopedia for the Middle Ages*, l'*International Medieval Bibliography*, la *Bibliographie de Civilisation Médiévale* (nous groupons sous une seule entrée ces quatre outils dont l'interconnexion représente un gain de temps considérable : il suffit d'ouvrir une fiche prosopographique dans le *Lexikon* pour avoir en lien direct les entrées pertinentes des deux bases bibliographiques).

Enfin, nous pouvons y trouver deux bases fort utiles pour les recherches sur les livres médiévaux et modernes :

- la base *Heritage Printed Books* (catalogue des livres anciens imprimés en Europe entre 1455 et 1830, qui inclut l'*Incunabula Short-Title Catalogue*) ;
- *Scipio*, dont le propos est le dépouillement de catalogues de ventes d'art et de livres (une recherche est possible par mot clé – titre, nom d'auteur, possesseur – mais aussi par maison de vente, par date de vente, etc.).

Ajoutons à cette liste déjà importante que ce portail de la Bibliothèque nationale ouvre les portes d'un second trésor, *JSTOR*, où se lisent en version numérique plusieurs centaines de titres de périodiques, parmi lesquels l'*Année Épigraphique*, *Speculum*, etc. La liste des périodiques numérisés disponibles est accessible depuis la page d'accueil du portail de ressources de la Bibliothèque nationale dont nous allons parler maintenant.

Qu'il ne suffise pas en effet de mettre l'eau à la bouche de nos lecteurs ! Il nous faut en venir à l'exposé des modalités d'utilisation de ces richesses. La condition *sine qua non* est d'être titulaire d'une carte annuelle de lecteur à la Bibliothèque nationale. Muni de cette carte, il suffit de se rendre à l'adresse suivante : <http://renet.bnf.fr/>. En cliquant sur l'un des deux liens « Consulter les titres accessibles à distance » ou « Consulter la liste » des bases en ligne, on commence par choisir la référence souhaitée ; une icône accompagne chaque titre : la possibilité d'une consultation à domicile est indiquée par une petite maison. Dès qu'on clique sur le titre choisi s'ouvre une fenêtre d'identification : l'identifiant demandé est l'alias associé à la carte de lecteur (celui que vous utilisez pour réserver une place ou des documents par internet), le mot de passe votre date de naissance. Une ultime remarque : il arrive au lecteur d'être accueilli par un message d'erreur signalant

que l'application est indisponible ; il ne faut nullement renoncer mais demander à rafraîchir la page, ce qui dans la plupart des navigateurs internet se fait par clic sur une icône à gauche de la barre d'adresse ayant la forme d'une flèche courbe.

Il ne nous reste qu'à vous souhaiter bon travail et bonne(s) lecture(s).

Les travaux à la BnF : informations et regards de lecteurs

Département des manuscrits occidentaux

Depuis le mois de mars 2010, la rénovation du « quadrilatère Richelieu » est entrée dans une phase active. Les travaux doivent permettre d'une part la modernisation de locaux, souvent prestigieux, mais aussi éloignés des contraintes techniques d'aujourd'hui (notamment l'élémentaire sécurité des circuits électriques), d'autre part l'utilisation des volumes restés vacants depuis le déménagement des imprimés sur le site François Mitterrand en 1998. Cette phase active est prévue pour durer jusqu'en 2017, mais dès 2014, les manuscrits orientaux et occidentaux devraient avoir retrouvé leur place définitive.

Nous avons pensé utile de faire le point aujourd'hui : comment consulter un ou plusieurs manuscrit(s) conservés à la BnF, ou du moins une reproduction ? Quelques informations pratiques seront suivies du regard de deux de nos rédacteurs, qui sont aussi des lecteurs, plus ou moins assidus, du « Département des manuscrits ». Pour ceux qui sont familiers d'Internet, ils trouveront sur le site web <http://www.bnf.fr> tous les compléments nécessaires, régulièrement actualisés.

On peut actuellement consulter des manuscrits, du lundi au samedi, de 10h à 18h (17h seulement le samedi). L'entrée se fait par le 5 rue Vivienne, et les manuscrits occidentaux sont à voir dans la Galerie Mazarine, ancienne salle d'expositions et réaménagée pour cette fonction provisoire de consultation (qui se trouve accueillir aussi, dans sa seconde moitié, les lecteurs du Département des Arts et du Spectacle). Les microfilms sont disponibles dans la salle Ovale, au rez-de-chaussée. Les manuscrits orientaux sont consultables dans la Crypte, elle aussi aménagée en salle de lecture.

Une contrainte nouvelle est apparue : il faut déposer les demandes de consultations en tenant compte des heures de relève de ces demandes par le personnel (10 h 30, 11 h 30, 14 h et 15 h 30). Dans la pratique, il est recommandé de réserver les documents à l'avance, soit par le site web, soit en s'adressant directement (par courrier électronique notamment) au conservateur compétent.

Regard d'une latiniste

Dans la nouvelle installation, provisoire, du Département des manuscrits occidentaux, l'accueil des conservateurs semble plus libéral et moins excessif, ce qui fait du bien ! La consultation des livres imprimés qui ne figurent pas parmi les usuels, lesquels sont moins nombreux, n'est pas très aisée, et les délais d'attente sont souvent importants.

En ce qui concerne les microfilms, la salle Ovale est très agréable à visiter : la lumière naturelle, qui tombe depuis les

verrières, éclaire largement chaque bureau. Mais ce qui est un avantage pour la visite devient un inconvénient pour le chercheur, qui ne voit plus grand chose sur l'écran de l'appareil de lecture, la lumière venant, de l'intérieur, éclairer le texte à lire étant largement concurrencée par celle venant de l'extérieur. Une modification de l'éclairage de la salle, ou au moins des postes de travail, serait nécessaire, si celle-ci apparaît toujours comme le seul lieu possible de consultation des films.

Sarah STAATS

Regard d'un helléniste

De prime abord, la nouvelle salle dédiée à la consultation, en ces temps de travaux, apparaît plus étroite, mais peut-être un peu plus longue que la magnifique salle du « Cabinet des manuscrits », et elle surprend par un accueil plus personnalisé et moins sommaire que la « guérite » de l'employé(e) à laquelle nous étions habitués... Une sorte de vestibule d'une bonne dizaine de mètres permet en effet une heureuse transition entre le palier de l'escalier monumental et l'ambiance feutrée de la salle de lecture. Dans ce vestibule, plusieurs personnes, au moins deux, accueillent avec une certaine bienveillance les lecteurs perdus : on peut parler à voix normale, sans redouter le regard justement foudroyant du lecteur le plus proche, tendre à la personne d'accueil sa carte de lecteur, recevoir sa place et sa clef de vestiaire ; on peut ensuite remplir son bulletin, toujours dans le même petit espace et le fournir au magasinier qui ira chercher, dans l'arrière-boutique, aux heures réglementaires, le précieux volume miraculeusement tiré de sa poussière coutumière et acheminé par le monte-charge.

Une fois entré dans la salle de lecture proprement dite, on retrouve avec satisfaction l'espace important dédié à chaque place, un fauteuil un peu moins usé. Quoique n'étant pas familier de l'ordinateur portable, j'ai cru remarquer que son usage était facilité, à la fois par la possibilité de trouver la prise de courant nécessaire et par un accès étendu à tout l'Internet.

Au milieu de la longue nef, le Président de salle, dont le rôle est plus modeste, puisqu'il n'a plus à intervenir que si une difficulté lui est soumise, par un lecteur ou par le personnel, m'a semblé, selon les jours et les personnes, un peu déçu de ce « chômage partiel » ou au contraire secrètement ravi de pouvoir enfin s'adonner tranquillement à ses recherches ...

Deux doléances viennent nuancer ce tableau peut-être trop idyllique. Tout d'abord, les places réservées pour la consultation des ouvrages de la Réserve sont parmi les plus obscures, en l'absence de fenêtre à proximité de la table ; d'une manière générale, le recours systématique à la lumière artificielle semble vraiment regrettable quand le ciel présente une luminosité qui permet de lire des passages difficiles. Ensuite, le choix des usuels est nécessairement plus restreint qu'auparavant, puisque le Département des manuscrits ne dispose plus que de la moitié de la salle, déjà plus petite. Leur mode de rangement, qui répond désormais aux impératifs de la classification décimale, est quelque peu déroutant pour les habitués et surtout je n'ai pas trouvé de fichier qui permette de savoir rapidement si l'ouvrage souhaité y figure et à quelle place.

Malgré cela, les séances de travail m'ont semblé globalement plus agréables, sans doute parce que mes documents étaient demandés à l'avance et aussi parce qu'une ambiance plus détendue régnait dans le personnel : puisse ce bon climat de travail se poursuivre au fil des années de la nécessaire rénovation !

Jacques-Hubert SAUTEL, *IRHT, section grecque*

Département des manuscrits orientaux

Depuis le début des travaux de rénovation du quadrilatère Richelieu, la consultation des manuscrits orientaux s'effectue dans la crypte située sous l'escalier d'honneur. Elle s'est poursuivie presque sans interruption et dans des conditions qui sont demeurées, compte tenu des circonstances, aussi favorables que précédemment.

Les horaires sont identiques et la communication des manuscrits, des microfilms ou de tous les documents nécessaires à la recherche est aussi rapide qu'avant les travaux (seule la commande des documents à distance [imprimés orientaux] se fait à présent 72 heures à l'avance) : même pendant la période un peu délicate qui fut consacrée aux dernières opérations de « déménagement », l'accueil est demeuré bienveillant et efficace.

L'espace ménagé pour les lecteurs a quelque chose de monastique, et cette particularité favorise le recueillement qui

convient à la fréquentation des manuscrits : voûtes romanes ; larges cellules latérales ; confortables *scamna* ; *scrinia* ergonomiques ; cloisons garnies d'*armaria* où tous les volumes sont aisément accessibles ; lutrins judicieusement placés près de vitraux que traverse une lumière indirecte mais constante ; atmosphère feutrée, mais chaleureuse.

On peut regretter le fait qu'il ne soit pas possible d'accéder à Internet avec son ordinateur personnel, comme dans beaucoup de bibliothèques ; par ailleurs, l'éclairage dispensé au-dessus des espaces de travail pourrait sans doute être amélioré ; enfin, l'absence de vestiaire, pour cette salle, complique un peu l'organisation matérielle de la journée de travail. Mais ces petites imperfections, qui seront sans doute corrigées avant ou après la fin des travaux, n'altèrent ni la qualité de l'accueil réservé aux lecteurs dans la salle des manuscrits orientaux, ni l'enthousiasme de ces derniers.

Philippe BOBICHON, *IRHT, section hébraïque*

NOUVELLES DES SECTIONS

Soutenances de thèses

Le 9 octobre 2009, Bruno Bon, Ingénieur de Recherche dans l'équipe de Lexicographie latine (Comité Du Cange), a soutenu sa thèse de doctorat à l'École Pratique des Hautes Études (Sciences historiques et philologiques), sous la direction de Mme Pascale Bourgain et M. François Dolbeau. Le jury était composé de Mmes Nicole Bériou, Pascale Bourgain, Anita Guerreau-Jalabert, et de MM. François Dolbeau, Jean-Loup Lemaître (président).

Les sermons d'Adémar de Chabannes (989-1034), Ms. Berlin, Phillipps 1664 (f. 68-170), donnés ici dans leur première édition critique, sont un témoin des bouleversements du XI^e siècle, permettant d'évoquer les difficultés de la « Paix de Dieu » en Aquitaine. Ils sont aussi le témoignage d'un homme attaché à une église irréprochable, précurseur de la réforme « grégorienne » à venir. Autographes, ils ont permis l'étude vivante d'un homme pris dans son acte de composition. Un support d'une telle transparence laisse percevoir dans ses avancées et ses remords l'œuvre d'une figure controversée, difficile à saisir.

L'aspect le plus célèbre de l'activité d'Adémar de Chabannes reste son implication dans la défense de l'apostolicité de saint Martial, mêlant enjeux personnels, prestige abbatial, conséquences financières. Il s'est ainsi lancé dans l'élaboration frénétique d'un corpus d'autorités : les *Sermones in concilio* sont une reconstitution de la compilation du « Pseudo-Isidore ». La lecture de cet ensemble imposant a fait apparaître, outre l'obsession d'Adémar pour l'apostolicité de saint Martial, certains sujets d'étude : *pax* et *caritas*, science et signification des nombres, rapport du copiste à

l'*auctoritas* et à la source, positions respectives de l'auteur et de l'auditoire, défense de l'Église, légende sur Mahomet.

Ces sermons, destinés à la lecture personnelle et à l'instruction, n'ont pas été prêchés : trop longs, faisant plutôt figure de collection, ce ne sont même pas toujours des « sermons ». Une première utilisation des méthodes statistiques d'analyse lexicale en a montré l'intérêt pour préciser les caractères de l'écriture et le cadre de pensée d'Adémar, et en faire apparaître les structures sociales.

Le 5 décembre 2009, Matthieu Cassin, Chercheur associé à la section grecque, après avoir été Chargé de recherches documentaires, a soutenu sa thèse sur le sujet « L'écriture de la polémique à la fin du IV^e siècle : Grégoire de Nysse, *Contre Eunome* III. » Le jury était composé d'Olivier Munnich (directeur de thèse, Université de Paris IV), Marie-Odile Boulnois, Bernard Flusin, Paul Géhin, Johannes Zachhuber. Ce long texte de controverse théologique, muni de solides soubassements philosophiques et littéraires, demandait une traduction en langue française (la première qui en ait été réalisée), un éclaircissement sur la tradition manuscrite depuis la synthèse effectuée par W. Jaeger en 1921, un commentaire déterminant les enjeux littéraires et exégétiques. Une part importante des recherches a porté sur l'étude de la transmission et de la réception du texte, afin de préciser, par le biais d'une enquête historique, les résultats obtenus par l'éditeur précédent sur des bases exclusivement philologiques. L'apport de textes syriaques récemment édités, qui citent largement l'œuvre nysséenne, a permis de combler des lacunes importantes du texte grec et offrira à terme le moyen d'améliorer sensiblement l'édition antérieure.

Cycles thématiques de l'IRHT

2009-2010 : les recueils hagiographiques

Le cycle thématique de l'année écoulée a été consacré aux recueils hagiographiques, leur constitution, leur production et leur usage. Comme l'année précédente, il s'est organisé autour de deux journées. La première a tenté de dresser un panorama des recueils hagiographiques dans les différentes aires culturelles et linguistiques : Guy PHILIPPART (Université Notre-Dame de la Paix, Namur) a présenté les légendiers latins, Bernard FLUSIN (Université Paris IV-Sorbonne) les collections byzantines, Martine THIRY-STASSIN (Université de Liège) quelques légendiers français et André BINGGELI (IRHT) les collections de vies de saints syriaques et arabes. Ce panorama linguistique a été complété par un regard iconographique sur les manuscrits hagiographiques orientaux par Ioanna RAPTI (Centre d'histoire et civilisation de Byzance).

La seconde journée a permis d'examiner de plus près quelques dossiers : la matinée a réuni autour de la tradition manuscrite de la *Légende dorée* latine, française et catalano-occitane Barbara FLEITH et Olivier COLLET, de l'Université de Genève, ainsi que Fabio ZINELLI de l'EPHE. L'après-midi était consacrée aux questions d'identité : Jacques DALARUN (IRHT) a présenté le paradoxe hagiographique franciscain, et Olivier DELOUIS (Orient-Méditerranée, CNRS) la fabrique des saints dans les ménologes du monastère de Stoudios à Constantinople. Une conférence à deux voix sur les *libelli* carolingiens, par François DOLBEAU (EPHE) et Joseph-Claude POULIN, de l'Université de Montréal, a conclu le cycle.

Organisation : André BINGGELI (*section grecque*) – Cécile LANERY (*section latine*) – Anne-Françoise LEURQUIN (*section romane*)

2010-2011 : la prédication

De l'Antiquité à la Réforme protestante, la prédication investit très largement la société religieuse et civile. Elle contribue à inculquer les valeurs religieuses, spirituelles et éthiques auprès de tous les publics, dans des contextes et des formes divers qu'on aurait tort de réduire au cadre liturgique. Elle n'échappe pas aux modes, elle interagit avec les sociétés où elle se déploie. Instrument de communication de masse, propre aux civilisations de l'oralité, sa préparation et sa diffusion se déploient aussi dans le champ de l'écrit.

A des titres divers, le phénomène se vérifie dans les différentes traditions linguistiques et culturelles qui intéressent les recherches de l'IRHT. Aussi les « Journées thématiques 2010-2011 » se proposent-elles d'ouvrir l'étude de la prédication à une approche plurielle et transversale,

diachronique et attentive aux divers domaines linguistiques et thématiques.

Dans l'Occident chrétien, ses formes, ses styles, ses protagonistes passent par plusieurs étapes désormais bien connues : essentiellement épiscopale et exégétique dans les premiers siècles de notre ère, elle traverse une longue éclipse dont elle sortira grâce à la multiplication de prédicateurs itinérants souvent laïcs, au développement de la vie canoniale et des écoles, stimulés par la Réforme grégorienne. L'invention du *sermo modernus* mis à la mode par les ordres mendiants et l'essor des universités, son instrumentalisation au service des pratiques de la confession et de la pénitence en restreignent la pratique aux clercs, non sans résistances, et conduisent la parole libre du prédicateur à coloniser tout à la fois la liturgie et l'espace urbain. La Réforme protestante marquera une étape nouvelle du processus de sacralisation de la Parole et des liens entre prédication et Écriture sainte.

L'intérêt des historiens récents a orienté les problématiques que nous nous proposons de prolonger. Quelle est la fonction sociale et religieuse de la prédication ? Comment le discours est-il conçu, proposé, reçu, transmis et conservé ? En quoi se distinguent rhétorique religieuse et rhétorique politique ? Quels sont les rapports entre prédication, exégèse et théologie ? Comment la prédication est-elle représentée dans l'art ? Quels rapports la prédication entretient-elle avec les langues vernaculaires ? Dans quels cadres se déroule-t-elle ? Que peut-on dire des rapports entre prédication, orthodoxie et exercice de l'autorité ? Comment se conserve la mémoire de la prédication (reportations, codifications) ? Qu'en est-il en particulier dans les traditions linguistiques et religieuses non chrétiennes et /ou non latines ?

Dates des séances : jeudi 9 décembre 2010 et jeudi 7 avril 2011

Organisation : Adriano OLIVA (*section latine*) – Donatella NEBBIAI (*section de codicologie*)

Séminaires de recherche 2010-2011

Paris au Moyen Âge. Séminaire organisé conjointement par l'IRHT et le LAMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris – UMR 8589). Séances, les vendredis de 14h30 à 17h30 à partir du 19 novembre 2010, à l'IRHT Centre Félix Grat, Jeanne Vielliard, 40 avenue d'Iéna 75116 Paris.
Organisation : Caroline Bourlet.

Introduction au droit musulman. Textes et pratiques. Le notariat. les 2^e et 4^e mercredis de chaque mois, de 11h à 13h. Institut d'Études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman, 96 boulevard Raspail, 75006 Paris, salle 9.

Organisation : Christian Müller.

Commenter à la Renaissance. Les vendredis 10 décembre, 14 janvier, 25 mars, 20 mai et 10 juin, de 16h à 19h. IRHT Centre Félix Grat, Jeanne Vielliard, 40 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Organisation : Jean Céard, Marie-Élisabeth Boutroue, Jean-François Maillard, Catherine Magnien.

Le versant copte des archives de Dioscore d'Aphrodité (vi^e siècle). Aspects philologiques et historiques. Un jeudi sur deux, de 10h à 12h. Institut Kheops, 42-44 rue du Fer-à-Moulin, 75005 Paris

Organisation : Anne Boud'hors.

Papyrologie : Étude de papyrus grecs inédits de la Sorbonne, de l'Institut de France et autres collections. Le mercredi, de 14h à 16h. Institut de papyrologie, bibliothèque, 1 rue Victor Cousin, 75005 Paris.

Organisation : Jean Gascou.

Du bon usage des sources liturgiques et musicales (XI^e-XV^e s.). Analyse, transcriptions, aspects interdisciplinaires. Au 1^{er} semestre, les mardis 9 novembre, 7 décembre, 11 janvier et 8 février, de 14h30 à 17h30, IRHT, Centre Augustin Thierry, Orléans — Au 2^e semestre les mercredis 16 février, 16 et 30 mars, 11 mai, de 14h à 16h, Sorbonne.

Organisation : Jean-François Goudesenne, Jean-Baptiste Lebigue.

Les Ymagiers, IRHT centre Félix Grat, salle Jeanne Vielliard, 40 avenue d'Iéna 75116 Paris. Cycle de cinq conférences sur l'iconographie médiévale, le lundi à 17h30, tous les deux mois : les 18 octobre et 13 décembre 2010, 21 février, 11 avril et 6 juin 2011.)

Organisation : Claudia Rabel, Michel Pastoureau, Patricia Stirnemann.

Lier et délier au Moyen Âge. Les vendredis 19 novembre, 3 décembre, 21 janvier, 4 février, 25 mars et 6 mai, de 10h à 12h. IRHT Centre Augustin Thierry, salle Baratier, 3 B avenue de la recherche scientifique, 45071 Orléans Cedex 2.

Organisation : Jean-Patrice Boudet, Bernard Ribemont, Jean-Baptiste Lebigue.

L'exégèse dans l'iconographie juive et chrétienne : étude thématique. Le deuxième lundi du mois, de 17h à 19h. IRHT Centre Félix Grat, salle Vielliard, 40 avenue d'Iéna 75116 Paris. Inscription souhaitée par mail sonia.fellous@arobase.irht.cnrs.fr.

Organisation : Sonia Fellous, Mireille Mentré.

Histoire des bibliothèques anciennes. Les 21 janvier, 4 février, 4 mars, 8 avril et 20 mai 2011, de 9h30 à 12h30. IRHT Centre Félix Grat, salle Vielliard, 40 avenue d'Iéna 75116 Paris.

Organisation : Donatella Nebbiai.

Étude papyrologique et bibliologique du PHerc.Paris 2 (Philodème, La Calomnie). Ce séminaire est destiné plus particulièrement aux chercheurs et doctorants en histoire de la philosophie. Le 2^e jeudi du mois, de 14h30 à 17h30. Institut de papyrologie, bibliothèque, 1 rue Victor Cousin, 75005 Paris.

Organisation : Daniel Delattre.

Les lectures et les répons de l'office nocturne. Un mercredi par mois, 16h-18h. IRHT Centre Félix Grat, salle Vielliard, 40 avenue d'Iéna 75116 Paris.

Organisation : Claire Maître.

Justice, savoirs et pouvoirs au Moyen Âge. Le vendredi de 10h à 12h. IRHT, Centre Augustin Thierry, Orléans.

Organisation : Paul Bertrand et Jean-Patrice Boudet.

Raffinement et raffinés en Islam médiéval : sources et état de la recherche. Le mardi de 12 à 14 h, Bibliothèque Henri Massé, escalier I, 3e étage, Paris 4- Sorbonne.

Organisation : Abdallah Cheikh Moussa.

Journées d'étude et colloques

Entre stabilité et itinérance. Livres et culture des ordres mendicants (XIII^e- XV^e siècle). Colloque international, 19-20 novembre 2010. Colloque international organisé par l'IRHT et le Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales (Lyon). Les 19 et 20 novembre, au Saulchoir, 45 rue de la Glacière, 75013 Paris.

Organisation : Nicole Bériou, Donatella Nebbiai, Martin Morard.

Stages d'initiation de l'automne 2010

Initiation au manuscrit médiéval. Ce stage est destiné aux étudiants de master et de thèse en lettres, en philosophie ou en histoire travaillant sur des manuscrits. Il s'est tenu du **4 au 8 octobre 2010** au Centre Félix Grat. **Renseignements :** site web (www.irht.cnrs.fr, rubriques "Formation > Stages". **Contact :** Stage d'initiation au manuscrit médiéval, IRHT (Caroline Bourlet, Stéphane Liaigre ou Nathalie Picque), 40 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Initiation aux manuscrits arabes". Ce stage annuel s'adresse aux étudiants de master et thèse ainsi qu'aux chercheurs intéressés par les textes et les manuscrits arabes. Il s'est tenu le samedi 6 novembre 2010 à la Maison de la recherche de Paris-IV et avait pour thème « les bases de données comme outil de recherche ». En raison des travaux, la visite du Département des manuscrits orientaux de la BnF n'a pas pu avoir lieu cette année. **Contact :** Muriel Rouabah <muriel.rouabah@irht.cnrs.fr>.

Une proposition de l'École des Chartes

L'École nationale des chartes organise, dans le cadre de son programme de formation continue, des stages destinés aux chercheurs intéressés par les domaines d'étude proposés, ainsi qu'aux professionnels du monde des archives et des bibliothèques désireux d'élargir le champ de leurs connaissances. Le prochain stage, les 24 et 25 mars 2011, portera sur les règles de l'édition scientifique des documents d'archives du Moyen Âge à nos jours.

Vous trouverez toutes les informations concernant cette offre (programmes détaillés des stages, contacts...) en suivant le lien suivant : <http://www.enc.sorbonne.fr/formation-continue.html>. Les frais d'inscription peuvent être pris en charge par l'employeur ou par un organisme agréé (OPCA) ou acquittés par le stagiaire.

QUELQUES PUBLICATIONS RECENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

Marc BARATIN, Bernard COLOMBAT, Louis HOLTZ, *Priscien : Transmission et refondation de la grammaire*, Turnhout, Brepols, 2009 (Studia artistarum, 21).

Olga WEIJERS, *Queritur utrum. Recherches sur la 'disputatio' dans les universités médiévales*, Turnhout, Brepols, 2009 (Studia artistarum, 20).

J. BIARD et F. MARIANI ZINI, *Les lieux de l'argumentation. Histoire du syllogisme topique d'Aristote à Leibniz*, Turnhout, Brepols, 2010 (Studia artistarum, 22).

Raymond de Marseille. Opera Omnia. Liber cursuum planetarum ; le Traité de l'astrolabe, éd. et trad. M.-T. D'ALVERNY (†), C. BURNETT et E. POULLE, Paris, CNRS éditions, 2009. (Sources d'histoire médiévale).

Le livre des sentences de l'inquisiteur Bernard Gui, extraits choisis, traduits et commentés par Julien THERY, Paris, CNRS Editions, 2010 (Lire le Moyen Âge).

B. BOUDOU et J. KECSKEMETI, *Robert et Charles Estienne. Des imprimeurs pédagogues*, Turnhout, Brepols, 2010 (Europa humanistica, 5; La France des humanistes, 4).

Jean-Louis ALEXANDRE, Guy LANOË et Geneviève GRAND, *Bibliothèque municipale de Reims*, Turnhout, Brepols, 2009 (Reliures médiévales des bibliothèques de France, 4).

Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne, éd. Jean-François MAILLARD, Donatella NEBBIAI et alii, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 2009 (De Bibliotheca Corviniana. Supplementum Corvinianum, II).

J. C. MARTIN et C. CARDELLE DE HARTMANN, *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale, V^e-XIV^e siècles : répertoire bibliographique*, Paris, CNRS éditions, 2010 (Documents, études et répertoires, 77).

Anne-Véronique RAYNAL, François DOLBEAU, Jeannine FOHLEN et al., *Les manuscrits classiques latins de la Bibliothèque vaticane, t. III/2, Fonds Vatican latin, 2901-14740*, Paris, CNRS éditions, 2010 (Documents, études et répertoires).

Birger MUNK-OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles, t. IV/1, La réception de la littérature classique, Travaux philologiques*, Paris, CNRS éditions, 2010 (Documents, études et répertoires, 23).

Abbon, un abbé de l'an mil, éd. Annie DUFOUR et Gillette LABORY, Turnhout, Brepols, 2009 (Bibliothèque d'histoire culturelle du Moyen Âge, 6).

P. GAUTIER-DALCHE, *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV^e-XVII^e siècle)*,

Turnhout, Brepols, 2009 (Terrarum Orbis, 9).

Elisabeth PELLEGRIN, Jean-Paul BOUHOT et al., *Manuscrits médiévaux de la Bibliothèque municipale d'Orléans*, Paris, CNRS éditions, 2010 (Documents, études et répertoires, 78)

ÆDILIS - ÉDITIONS EN LIGNE

D. NEBBIAI, H. LOYAU, P. BARASC, C. GADRAT, eds, *Des armoiries et des livres. Les manuscrits de Pierre Lorfevre*, Paris-Orléans, IRHT, 2010 (Ædilis, Publications pédagogiques, 7). <http://lorfevre.irht.cnrs.fr>

Medium. Base de données des microfilms et reproductions de manuscrits archivés à l'IRHT, Paris-Orléans, IRHT, 2009 (Ædilis, Bases de données et logiciels, 6). <http://medium.irht.cnrs.fr>

Jonas. Répertoire des textes et manuscrits médiévaux en langue d'oc et d'oïl, base de données éditée par la section romane de l'IRHT, Paris-Orléans, IRHT, 2009 (Ædilis, Bases de données et logiciels, 7). <http://jonas.irht.cnrs.fr>

A.-M. TURCAN-VERKERK, dir., *Libraria. Pour l'histoire des bibliothèques anciennes*, Paris, IRHT, 2009 (Ædilis, Sites de programmes scientifiques, 4). <http://www.libraria.fr>

L'IRHT EN BREF

L'ÉVOLUTION DU PERSONNEL DEPUIS OCTOBRE 2009

Les nouveaux arrivants (sur postes permanents)

- Renaud Alexandre (section de lexicographie latine)
- Dominique Lainey (bibliothèque)
- Dominique Stutzmann (section de Paléographie latine)
- Elise Voguet (section arabe)
- Cyril Masset (service informatique)
- Hanno Wijsman (section de codicologie)

Accueil en délégation

Nicole Bériou (Direction de l'IRHT, avant la prise de fonctions pressentie pour le 1/1/2011).

Les départs

- Thierry Buquet (service éditorial et des publications électroniques), en mobilité à l'Institut français du Proche-Orient (Damas), à partir du 1/10/2010.

Départs en retraite :

- Guy Lanoe (section de Paléographie latine)
- Denis Muzerelle (section de Paléographie latine)
- Irmine Martin (secrétariat, Orléans)
- Pierre Lardet (section latine)
- Patricia Stirnemann (section Enluminures et Liturgie)
- Christine Melin (service des publications).

Les nouvelles fonctions (à partir de janvier 2011)

Saverio Campanini est nommé responsable de la section hébraïque.

Thomas Nodimar est nommé responsable du service informatique

Les collaborateurs de longue durée (CDD plus de 12 mois dans le laboratoire)

Anna Belletini, IR2 pour la Clavis des auteurs latins en Gaule de 735 à 987.

Lahcen Daaif, CR pour le Projet ERC « ILM » à la section arabe (prolongé d'un an).

Moez Dridi, Postdoc d'1 an sur le projet ERC "ILM") à la section arabe.

Zouhour Chaabane, IE d'1 an sur le projet ERC "ILM") à la section arabe.

Marjorie Higoa, IE à la section Enluminures et liturgie.

Anne Bucheron, IE au service Images.

Rachel Pugnère, IE au service Images.

Au total, 97 personnes font partie de l'IRHT au 1er octobre 2010, dont 21 membres associés (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

L'IRHT PRATIQUE

L'accès à la documentation

Jacques-Hubert SAUTEL, *section grecque* et Marie-Laure SAVOYE, *section romane*

Dans le cadre des évolutions technologiques en cours (voir l'article de Gilles Kagan dans le *Bulletin des Amis* 2009, p. 4-6), un pas important vient d'être franchi, avec la suppression du procédé de reproduction argentique par microfiches (diazocopies) et son remplacement par l'extension de la reproduction numérique. Désormais, les reproductions de manuscrits seront fournies aux lecteurs (comme aux collègues de l'IRHT) uniquement sous la forme de tirages papier ou de fichiers numériques. Ces fichiers numériques sont envoyés sur CDROM ou, pour les manuscrits conservés dans les Bibliothèques Municipales de France, seront consultables dans la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits accessible à partir du site Web de l'IRHT. Les progrès ont été rendus possible par l'acquisition d'un numériseur de microfilm à haut débit, installé à Orléans depuis l'été.

Ce nouveau mode de consultation des reproductions de manuscrits ne concerne pour l'instant que la consultation à

distance résultant d'une commande et les reproductions acquises ou réalisées par l'IRHT depuis août 2010. Pour toutes les reproductions antérieures et leur consultation dans les locaux de l'IRHT, c'est-à-dire encore la grande majorité des reproductions, en tout cas pour le texte des manuscrits, la forme argentique reste de règle. Aussi, de nouveaux appareils de lecture sont-ils apparus dans la bibliothèque de l'avenue d'Iéna.

Signalons enfin que le conseil de laboratoire a étudié la possibilité de faciliter l'accès à Internet depuis les ordinateurs personnels des lecteurs, lorsqu'ils travaillent à la Bibliothèque de l'avenue d'Iéna : cet accès a déjà été fréquemment demandé et la Bibliothèque Virtuelle des Manuscrits le rendra tout à fait nécessaire. La solution technique retenue sera le câblage de la bibliothèque, afin que bon nombre des postes de lecture soient dotés d'une connexion filaire, sur le modèle de ce qui est actuellement proposé sur le site François Mitterrand de la Bibliothèque nationale.

Fermetures et questions diverses

L'IRHT sera fermé du 25 décembre 2010 au 2 janvier 2011 inclus.

Les amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris

e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Composition du bureau :

Catherine CROIZY-NAQUET, Professeur à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle, *présidente*

Gabriel BIANCIOTTO, directeur honoraire du CESCO (Poitiers), *vice-président*

Pierre PETITMENGIN, sous-directeur à l'École normale supérieure, *vice-président*

James LAIDLAW, Professeur à l'Université d'Edimbourg, *vice-président*

Steven LIVESEY, professeur à l'université d'Oklahoma, *vice-président*

Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier*

Sarah STAATS, *trésorière-adjointe*

Anne-Françoise LEURQUIN, attachée à l'IRHT, *secrétaire*

Marie-Laure SAVOYE, *secrétaire adjointe*